

LA VILLE

La Renaissance est un phénomène d'abord urbain. Les villes voient leurs populations augmenter et leurs revenus s'accroître du fait de l'amélioration de la conjoncture économique. On parle même parfois d'un « beau XVI^e siècle » qui formerait contraste avec la fin du Moyen Âge, même s'il ne faut pas négliger la persistance des crises en plein cœur de la Renaissance.

CAPITALES CULTURELLES ET UNIVERSITAIRES

Créées au Moyen Âge, les universités voient leur rôle modifié à la Renaissance, par la remise en cause des savoirs comme des pratiques pédagogiques.

Alors que les différents collèges qui composent la Sorbonne et l'Université de Paris sont de plus en plus critiqués pour leur conservatisme, de nouvelles universités émergent, créées par le roi et soutenues par de grands princes éclairés ouverts aux nouvelles idées. La jeune université de Bourges, créée en 1463, devient ainsi vers 1530 avec l'appui de Marguerite de Navarre (la sœur de François I^{er}) un des centres européens de l'hellénisme (philosophie grecque) ou du droit, et attire les plus grands savants de l'époque. Dans les universités, les étudiants s'organisent en différents groupes (les « nations ») et troublent parfois la cité par leur vie agitée...

Les villes sont aussi des espaces où les couvents et monastères conservent de très importantes et précieuses bibliothèques dont l'accès n'est pas forcément réservé aux moines. Enrichies tout au long du Moyen Âge, elles offrent des ressources culturelles importantes aux humanistes qui souhaitent un retour aux textes originaux. Et dès le XV^e siècle, elles s'ouvrent aux livres imprimés.

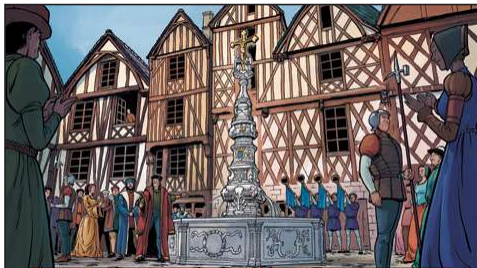


Sur la partie haute de cette enluminure se trouve une bibliothèque de la Renaissance.

Un meilleur cadre de vie

Le paysage urbain change progressivement à la Renaissance. Après les vagues d'épidémies de la fin du Moyen Âge, avec le développement d'activités de plus en plus polluantes (tannerie, boucherie...), et en relation aussi avec l'augmentation de la population et l'installation de demeures de plus en plus luxueuses dans les villes, il devient nécessaire de porter un soin attentif au cadre de vie. L'autorité des bourgeois, réunis désormais en municipalités, impose de nouvelles règles de police.

Les rues sont désormais pavées, la présence d'animaux est de plus en plus encadrée, les activités polluantes sont souvent évacuées en dehors des murs de la ville, au bord des rivières. Pour éviter les incendies, des mesures de construction sont imposées (murs anti-feu), quand ce ne sont pas de véritables modalités de lutte contre l'incendie qui sont instaurées collectivement.



DES VILLES PLUS AGRÉABLES

Enfin, l'embellissement des villes résulte d'une volonté d'assainissement, notamment par la construction de réseaux d'adduction d'eau potable. Dans les cités se multiplient les fontaines conformes aux codes esthétiques de la Renaissance, comme celles qui, à Tours vers 1510-1520, amènent l'eau sur les principales places de la ville, mais aussi directement dans les hôtels particuliers des bourgeois qui les ont financées, tels Jacques de Beaune ou Thomas Bohier.

Alors que les faubourgs des villes connaissent une nouvelle croissance, de véritables lotissements urbains voient le jour. Les jardins disparaissent progressivement, le bâti devient de plus en plus dense et les demeures remarquables décorées selon les codes de la Renaissance se distinguent avec leur architecture de pierres ou de briques.



La maison médiévale des Trois Flûtes à Bourges © MOSSOT CC BY-SA 3.0



Un hôtel particulier du XV^e siècle dans le Vieux-Tours : l'hôtel Gouin © Nathalie Bodzioch CC BY-SA 4.0

À DÉCOUVRIR : le site ParTouRs

Grâce à une carte et des ressources numériques complémentaires, le site ParTouRs permet de découvrir la ville de Tours de la Renaissance partours.univ-tours.fr

Spectacles des pouvoirs : les entrées

La ville de la Renaissance est aussi un lieu de spectacle. Au Moyen Âge se sont développés les « mystères » (spectacles éditifs qui exposent une histoire religieuse) qui subsistent encore régulièrement jusqu'au milieu du XVI^e siècle et sont joués par les habitants. Ils connaissent cependant la concurrence de cérémonies politiques, souvent symboliques, pour célébrer une autorité : processions d'anniversaire, feux de joie, mais surtout entrées royales.

Depuis le milieu du XIV^e siècle, se développe en effet une cérémonie singulière lorsque le souverain entre pour la première fois dans une de ses « bonnes villes ». Là, les bourgeois l'accueillent avec toute la solennité nécessaire pour célébrer l'autorité de celui qui, souvent, leur a concédé d'importants droits et privilèges. La cérémonie est très ritualisée : le roi est accueilli sous un dais tenu par

les bourgeois. Ces derniers lui remettent parfois les clefs de la ville. Le roi s'avance en procession dans les rues de la cité. À chaque lieu remarquable (porte de la cité, place, carrefour, etc.), des théâtres sont dressés pour la représentation de scènes qui, parfois, interpellent le roi. La cérémonie se clôt par une célébration religieuse, un discours du maire et la présentation de cadeaux, offerts par les bourgeois (une nef, une médaille...). Les sommes engagées par les villes sont parfois conséquentes, tant pour la réalisation de cadeaux que pour les mises en scènes et décorations urbaines. Il s'agit aussi d'un moment de discussions politiques entre les corps de ville et les souverains. Ces derniers ont encore parfois bien du mal à imposer leurs volontés et sont ainsi contraints de négocier avec les bourgeois pour obtenir un appui et se lancer dans certaines politiques...



Entrée de Charles V à Paris, tirée des Grandes Chroniques de France, enluminées par Jean Fouquet, vers 1455-1460. Document conservé à la BnF.

